11 SEPTEMBRE

Mémoire de notre vénérable Mère Théodora d'Alexandrie.

*Ce même jour on chante l'office du **saint hiéromartyr Autonome**, à cause de la clôture de la fête le 12.*

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

En un corps de femme, sous l'habit d'un homme, / vénérable mère Théodora, / tu menas les combats les plus virils, / demeurant au milieu des hommes et réduisant les passions, / arrêtant pour finir l'assaut des plaisirs par ton ascèse, par ta prière continue // et la divine inclination qui sans cesse te portait vers le Seigneur.

Le soleil qui connaît le déclin / ne t'a pas vu commettre de péché ; / quant au Soleil qui n'a pas de couchant, / le Seigneur qui sonde les cœurs et voit tous les secrets, / il te connaissait et éclaira les yeux de ton cœur de la lumière du repentir ; // aussi t'efforças-tu de le servir dans la continuelle tempérance et la perfection des vertus.

Sans ignorer le piège tendu par l'ennemi, / illustre Mère Théodora, / tu aimas l'enfant dont la naissance te fut reprochée faussement ; / le nourrissant avec amour paternel, / tu supportas pieusement la réprobation, l'insupportable diffamation ; // c'est pourquoi nous célébrons ta vénérable festivité.

*

Resplendissant de vertus, sous la parure de la foi, / saint évêque Autonome, / tu parcourus le monde comme un soleil éblouissant / pour semer en tout lieu ta fidèle prédication, / utilisant ta langue comme une faux pour extirper le mensonge et l'erreur, // saint évêque et témoin de notre Dieu.

Tu t'avanças vers les pénibles combats, vers les exercices virils, / vers les blessures et la mort ; / enfoui sous une grêle de pierres et les utilisant comme degrés d'une échelle, / saint Martyr Autonome, / tu es monté vers Dieu, porteur de couronne, pour être uni aux Anges dans le ciel, // où tu intercèdes pour nous tous.

Par la grâce de l'Esprit divin, / saint Autonome, / en ton sang de martyr, tu fis rutiler ton ornement / et tu montas en esprit vers le sanctuaire du ciel, / où Jésus a pénétré en précurseur ; / et tu reçus de Dieu la couronne des vainqueurs // en compagnie de tous ceux qui pour lui versèrent leur sang.

Gloire... Et maintenant, t. 6

Par la volonté de Dieu, des femmes stériles avaient enfanté, / mais, comme il convient à Dieu, / Marie a surpassés tous leurs enfants par son éclat. / Conçue étrangement par une femme stérile, / sans semence elle a enfanté dans la chair le Dieu de l'univers, / par-delà les lois de la nature. / Elle est la porte unique / du Fils unique de Dieu, / que Celui-ci a laissé fermée en la franchissant. / Ayant tout disposé avec sagesse comme Il l'entendait, // Il a accompli le salut pour tous les hommes.

Apostiches, t. 1

Anne et Joachim se réjouissent / d'avoir pour enfant l'unique Mère de Dieu, / les prémices de notre salut ; / avec eux, nous aussi, célébrons une fête en ce jour, // disant bienheureuse la Vierge très-pure issue de la racine de Jessé.

v. Écoute, ma fille, / regarde et incline l'oreille. (Ps 44,11)

La très-pure Mère de Dieu, / la Vierge qu'il choisit pour séjour, / la gloire des Prophètes, la fille de David, / naît en ce jour des chastes Joachim et Anne, // pour détourner, par son enfantement, la malédiction qui nous fut transmise par Adam.

v. Les hommes les plus riches du peuple / imploreront ta face. (Ps 44,13)

Un sol jadis infertile fait naître une terre portant son fruit, / et la Stérile nourrit de son lait le fruit de son sein ; / ô merveille, vraiment : / voici qu'est allaitée celle qui reçut en elle le pain du ciel, // la nourricière de notre Vie !

Gloire... Et maintenant, t. 8

En ce jour illustre de notre fête, / faisons chanter la cithare spirituelle ; / car aujourd'hui de la lignée de David, naît la Mère de la vie ; / par elle les ténèbres sont dissipées, / Adam est recréé et Ève rappelée, / elle est la source de l'incorruptibilité, elle abolit la corruption. / Par elle nous avons été déifiés / et, délivrés de la mort, / avec Gabriel, nous les fidèles, Lui clamons : / Réjouis-toi, pleine de grâce, / le Seigneur est avec toi, // Lui qui par toi nous accorde la grande miséricorde.

Tropaire de sainte Théodora, t. 8

En toi, sainte Mère Théodora, la création à l'image Dieu a été vraiment sauvegardée / car ayant pris ta croix tu as suivi le Christ, / et tu as enseigné par tes actes à dédaigner la chair, car elle passe, / et à prendre soin de l'âme qui est immortelle ; // c'est pourquoi avec les anges se réjouit ton esprit.

Tropaire de saint Autonome, t. 1

Père Autonome, ayant surgi de l'occident comme un astre du ciel / et brillé sur l'orient par les rayons de ta vie, / tu glorifias le Soleil de gloire, Jésus, par ta fermeté au combat ; / c'est pourquoi tu fus glorifié par œuvre de Dieu. / Gloire à celui qui t'a donné la force, / gloire à celui qui t'a couronné, // gloire à celui qui par toi accomplit pour tous des guérisons.

Gloire... Et maintenant, Tropaire de la fête - *ton 4*

Ta nativité, Vierge Mère de Dieu, / a annoncé la joie au monde entier, / car de toi s'est levé le Soleil de justice, le Christ notre Dieu ; / Il a détruit la malédiction et donné la bénédiction, // Il a aboli la mort et nous a donné la vie éternelle.

MATINES

Cathisme I, t. 4

Ta naissance, ô Vierge Mère, Marie, / a fait rayonner sur terre la joie de l'univers, // en éclairant le cœur de qui te chante avec amour.

Cathisme II, t. 4

Revêtue de brocarts spirituels par l'Esprit immatériel, / la terre entière, en ta sainte nativité, te crie dans l'allégresse : // Réjouis-toi, ô Vierge, fierté des chrétiens.

***Canon I de la fête**, puis les canons des Saints : celui **de Théodora** (t. 4), œuvre d'Ignace ; et celui **d'Autonome** (même ton).*

Ode 1, t. 4

« Ma bouche s'ouvrira, / et elle sera remplie de l'Esprit, / et je parlerai en l'honneur de la Reine et Mère ; / je la célébrerai avec éclat // et chanterai dans la joie ses merveilles. »

Seigneur, emplis ma bouche de ta louange pour chanter ta gloire digne de nos chants, et glorifier les peines de Théodora qui te fut agréable par la splendeur de sa vie.

Plus brillante que le soleil, en ce jour s'est levée ta sainte fête illuminant les âmes en ce monde et repoussant les ténèbres des démons, Sainte vraiment digne d'admiration.

Sur terre le soleil déclinant ne t'a vu commettre de péché ; quant au Soleil sans déclin, le seul qui voit tout, il te connaissait, Bienheureuse, et fit briller dans les yeux de ton âme les rayons du repentir.

Honorons de nos hymnes la Vierge Marie comme vivante chambre de l'Epoux, comme demeure immaculée, table divine et porte du ciel, comme trône et palais du Seigneur.

*

« Il a jeté à la mer les chars de Pharaon et toute son armée, / le Puissant dans les combats : // chantons-lui un chant nouveau, car il s'est couvert de gloire. »

Sans cesse illuminé par l'éclat divin, saint Évêque, arrache-moi aux ténèbres du péché, pour que je puisse célébrer ta brillante fête en ce jour.

En imitateur de Paul, saint Évêque, tu parcourus toute la terre habitée pour y prêcher le salut, et tu renversas les autels des faux-dieux.

Affermi en ton âme sur le roc spirituel, lorsqu'on te lapida, saint martyr Autonome, tu t'avanças avec joie vers la vie éternelle.

Ô Mère inépousée, tu enfantas celui que le Père engendre de façon qui dépasse notre esprit ; intercède auprès de lui pour nous fidèles qui te chantons.

Ode 3

« Mère de Dieu, source abondante de la Vie, / affermis en Esprit l'assemblée / de ceux qui se sont réunis pour te célébrer,/ / et dans ta gloire divine, // rends-les dignes des couronnes de gloire. »

Ayant endossé d'un homme tant l'habit que les pensées, tu courus te mêler au chœur des moines pour lutter contre le prince du monde, le Mauvais.

Mettant ton nom au masculin, tu transformas aussi ta fragilité féminine et, sous la nouveauté de ton habit, par tes œuvres tu t'es montrée précieuse comme un don chéri de Dieu.

Par ton humilité et l'excellence de ta vie, tu t'efforças de servir les serviteurs de Dieu ; aussi t'éleva-t-il jusqu'au sommet de l'absence de passions.

Je suis battu par la tempête du péché et les remous de pensées inconvenantes ; Vierge toute-pure, prends pitié, tends-moi ta main secourable, dans ta compassion, afin que, sauvé, je puisse te magnifier.

*

« Mon cœur s'est affermi dans le Seigneur / qui exauce la demande de celui qui prie, // car Il affaiblit l'arc des puissants et Il ceint de force les faibles. »

Je te chante, Évêque martyr, persécuté, lapidé, percé de coups ; je célèbre ton sang versé à flots, tes chaînes, tes prisons et ta mort.

Ayant renversé l'impiété par ton martyre volontaire, tu fis resplendir ton vêtement sacré sous les flots de ton sang, et désormais tu règnes avec le Roi des siècles, le Christ.

Ne supportant pas tes hauts faits, l'hostile persécuteur souleva sur-le-champ diverses épreuves contre toi, Bienheureux, mais tu le mis à mort avec l'arme de la Croix.

T'ayant trouvée plus sainte que les Anges et plus vaste que les cieux, ô Mère de Dieu, l'Infini par nature qui repose parmi les Saints trouva place en toi et m'a sauvé.

Cathisme, t. 4

Par l'ascèse, bienheureuse Théodora, / tu fis briller ton saint habit et t'offris comme un don au Dieu incarné ; / ayant reçu de lui le pouvoir de guérir, / tu chasses les sombres maladies // et pour nous qui t'acclamons tu implores le salut.

Comme athlète victorieux et saint évêque, bienheureux Autonome, / le Christ t'a donné double couronne d'immortalité ; / car tu lui as offert des sacrifices non sanglants, / et sans faille tu imitas sa divine Passion // pour jouir de sa béatitude sans fin.

Sois magnifié, ô Juda, que triomphe David ; / Adam, connais ton renouveau / et que se réjouisse Lévi ; / de leur lignée le Christ est enfanté ; / psalmiste, tends la harpe et dis-nous : / quelle est donc cette enfant que tu appelles ta fille ? Dis-le-nous. // - C'est la nourricière de ma vie, la Mère du Christ notre Dieu.

Ode 4

« Contemplant l'insondable dessein de Dieu, / ton incarnation d'une Vierge, ô Très-Haut, // le prophète Habacuc s'écria : Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Comme une incorporelle, tu as passé patiemment de longs jours à jeûner, fortifiée en ta faiblesse par la toute-puissante volonté du Christ et nourrie par la grâce de Dieu.

Tu désiras l'habit divin, le vêtement incorruptible ; c'est pourquoi tu endossas un cilice dépenaillé, affligeant de peines ta chair.

Vois ma misère et mes soupirs, vois aussi mon affliction, allège le pesant fardeau de mon péché, criait Théodora à celui qui seul peut sauver.

Admirable Mère de Dieu, fais briller sur moi l'éclat du repentir ; dissipe l'obscurité de mes immenses péchés et chasse les pensées perverses de mon cœur.

*

« Seigneur, j'ai entendu ta voix et je suis rempli d'effroi, / disait le Prophète de Dieu, // j'ai saisi ton œuvre de salut, et j'ai glorifié ta puissance. »

Enchaîné par l'amour du Christ, illustre Père, par la trame de tes discours tu délias ceux qu'enchaînait l'erreur et tu les clouas à l'amour de la vraie vie.

En très habile médecin, grâce aux paroles de la foi, saint Martyr, tu adoucis les plaies de ceux qu'avaient empoisonnés les vaines idoles par leur venin.

Que soit vénéré l'admirable Autonome, qui est la beauté des Martyrs, la splendeur des Évêques, le soutien de l'Eglise et le ferme appui des fidèles.

Mis à mort par mes péchés, je me réfugie vers toi, pur océan de compassion qui mis au monde la vie : par tes prières, ô Souveraine, sauve-moi.

Ode 5

« L'univers fut stupéfait à la vue de ta gloire divine, / car, ô Vierge inépousée, / tu as contenu dans ton sein le Dieu de l'univers / et tu as enfanté le Fils d'avant les siècles // accordant la paix à tous ceux qui te chantent. »

Les chœurs des Anges incorporels s'étonnèrent de te voir imiter dans un corps matériel leur propre vie et leurs augustes qualités, Théodora, toi qui luttais contre l'ennemi t'ayant jadis prise à son piège et fait tomber.

Illustre Mère, Dieu soumit l'hostilité des fauves à ton pouvoir en t'accordant la grâce des guérisons ; témoin, celui qui fut sauvé par ta main le guérissant, alors qu'un fauve cruel l'avait laissé tout couvert de plaies.

Dans sa malfaisance, l'ennemi te suscita de nombreuses tentations, vénérable Mère, et cependant c'est toi qui l'as blessé par le glaive de ton humilité, au point d'écraser la tête du rusé, Théodora divinement inspirée.

Dans la perfection de ton cœur tu élevas l'enfant qu'on t'imputait, supportant l'horrible calomnie et rendant grâce au Tout-puissant qui t'en donnait le pouvoir et te comblait d'étonnantes faveurs, Théodora, toute-digne d'acclamations.

La force et le soutien de mon faible cœur, c'est bien toi, ô Vierge inépousée, l'inébranlable rempart qui me sauves de tout malheur à la face de l'ennemi et renverses les phalanges du maudit guerroyeur.

*

« Seigneur, fais luire sur moi la lumière de tes commandements, / afin que mon esprit veille avant l'aurore et Te chante, // car Tu es notre Dieu et je me réfugie en Toi, Roi de la paix. »

Tu t'es levé au firmament de l'Eglise comme un clair soleil, saint Martyr, faisant briller les rayons de tes luttes et de tes miracles sur les croyants pour dissiper les ténèbres des démons.

Ta langue fut un roseau bien aiguisé par l'Esprit saint pour graver dans les cœurs des croyants, comme sur des tables, la loi du Christ.

Ayant trouvé en toi l'instrument et le séjour de sa venue immatérielle, Évêque et témoin du Christ, l'Esprit saint te combla de charismes divins.

Fais lever sur moi les rayons de ta pitié, Vierge pure, puisque je me trouve en la nuit sombre du péché ; guide-moi vers la lumière du repentir, ô Souveraine, afin que je te chante avec foi.

Ode 6

« Venez, battons des mains, / et, inspirés de Dieu, célébrons cette divine et vénérable fête de la Mère de Dieu, // et glorifions Dieu qui est né d'elle. »

Offrant la source de tes larmes et te consumant sans cesse à gémir, dans l'action de grâces tu supportais la vie solitaire des pénitents.

L'eau saumâtre fut ta boisson, les plantes sauvages t'ont nourrie, tu demeuras avec les fauves, habitant le désert comme au ciel.

Tu souffris les brûlures du soleil et supportas la froidure de la nuit, réchauffée par la grâce de l'Esprit divin ; c'est pourquoi tu jouis de la félicité céleste.

L'urne divine, la table ayant porté le pain de vie qu'a produit la terre sans labours, la montagne sainte, la Vierge Mère de Dieu, en nos hymnes vénérons-la.

*

« La houle des pensées, me saisissant, / me pousse vers le gouffre sans fond du péché, / mais toi, bon Timonier, dirige-moi // et comme le Prophète sauve-moi. »

Piloté par la main divine, tu traversas sans dommage l'océan de l'erreur, Évêque martyr, et tu abordas au calme port du royaume d'en-haut.

Lorsqu'une lance perça ton côté, tu imitas la Passion du Christ, et lorsqu'une grêle de pierres te couvrit, tu ressemblas vraiment au premier des Martyrs.

Célébrant le jour vénérable de ta mort, illustre Martyr, avec foi nous te prions : par le crédit que tu possèdes auprès de Dieu, intercède sans cesse pour nous.

La houle de mes nombreux péchés me pousse vers le gouffre du désespoir ; mais de ta main d'orante retire m'en et sauve-moi, ô Vierge, pour que je puisse te chanter.

Kondakion, t. 1

Ayant échappé à la nuit des passions, tu t'approchas du Soleil de gloire en esprit, / mortifiant par l'ascèse les élans de la chair, / et tu devins pour les moines un modèle de vie, / l'amendement de ceux qui ont failli ; / c'est pourquoi, Bienheureuse Théodora, // nous glorifions ta mémoire.

Ikos

Ta sainte vie est un modèle pour ceux qui ont failli et désirent, par la pénitence, s'approcher de celui qui peut remettre les péchés, ainsi que l'Ecriture le dit ; avec foi, comme la Courtisane de jadis, au lieu de myrrhe tu lui offris les flots de tes larmes ; par elles tu submergeas et noyas le serpent et ceignis la couronne de victoire ; aussi, ayant mis à mort la bête par ta prière, tu ressuscitas un mort par la puissance du Créateur pour lequel tu mortifias ton corps ; c'est pourquoi, bienheureuse Théodora, nous glorifions ta mémoire.

Synaxaire

Le 11 Septembre, mémoire de notre vénérable Mère Théodora d'Alexandrie.

> Virile s'est montrée par le cœur et l'habit / Théodora, pénitente d'Alexandrie. / Honte et mortel affront le Superbe en subit. / Le onze, elle a rejoint la céleste patrie.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Pour saint Autonome :

Kondakion, t. 2

Ayant initié tes fidèles aux mystères divins, sage Père Autonome, / tu devins toi-même une agréable victime, Bienheureux ; / tu as bu le calice en martyr pour le Christ / et, puisque tu te tiens désormais en sa présence, // intercède sans cesse pour nous auprès de lui.

Ode 7

« Les adolescents inspirés de Dieu / ont adoré le Créateur et non la créature, / ils ont courageusement repoussé la menace du feu / et chanté dans la joie : // Seigneur toujours loué et Dieu de nos pères, Tu es béni. »

L'ennemi fertile en expédients t'apparut pour te frapper de coups insupportables ; mais tu fis crouler son impuissant orgueil en chantant : Seigneur, Dieu de nos Pères, tu es béni.

Les citernes asséchées, tu les fis regorger d'eau, illustre Mère, opérant ce miracle par ton intercession et magnifiant celui qui te glorifia, le Seigneur auquel nous chantons : Dieu de nos Pères, tu es béni.

La flamme des passions, tu l'éteignis sous le flot de tes larmes ; quant aux broussailles de l'ennemi, tu les consumas au feu de la tempérance, en t'écriant : Seigneur toujours loué et Dieu de nos Pères, tu es béni.

Vierge reine qui enfantas le Christ notre Roi, prends pitié et sauve-moi, affermis dans la foi mon âme ébranlée par les passions et guide-moi vers le chemin de salut, toi le salut des croyants.

*

« Toi qui sur la montagne conversas avec Moïse / et lui révélas la figure de la Vierge dans le buisson qui brûlait sans être consumé, // Seigneur, Dieu de nos Pères, tu es béni. »

Jeté dans le creuset des châtiments, tu te montras plus pur que l'or, nous éclairant de la splendeur de tes miracles, Père saint.

Les adorateurs des pierres, te lapidant, illustre et juste Père, t'ont poussé en vérité vers le Christ que tu aimais, vers le rocher de notre vie.

Les persécutions que tu subis eurent pour effet de chasser les démons, et ton sang versé à flots éteignit la fournaise des sans-Dieu.

Toi qui fit ta demeure dans le sein virginal et le rendis plus vaste que le ciel, Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ode 8

« L'Enfant de la Mère de Dieu, / sauva les saints adolescents dans la fournaise ; / ce qui jadis était figuré est maintenant manifesté / et appelle tout l'univers à Te clamer : // Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Ravi en extase, dans la pure lumière de l'esprit, ton chef vit les biens que le Seigneur te préparait : le Paradis resplendissant et l'ineffable séjour de l'Epoux dans lequel, Théodora, te fit demeurer l'arbitre des combats.

Les chœurs des Anges, des Martyrs et des saints Moines, accompagnant ton âme, Théodora, la conduisirent vers les tabernacles des cieux, vers le séjour des bienheureux et la demeure de qui chante, plein de joie : Ô Christ, nous t'exaltons dans les siècles.

La multitude des moines rassemblés te rendit les derniers devoirs ; prodige, ce qu'ils ont vu, merveille, ce qu'ils ont appris : au milieu d'hommes il t'avait plu de demeurer, toi une femme, bienheureuse Théodora, gardée par la main du Tout-puissant.

De saintes femmes t'ont suivie, Epouse de Dieu tout-immaculée et seule inépousée, en respirant l'agréable parfum du Fils unique qui s'est levé de ton sein ; désormais elles règnent avec toi, chantant le Christ dans tous les siècles.

*

« Que la terre et tout ce qu'elle contient, / la mer et les sources, les cieux des cieux, / la lumière et l'obscurité, la froidure de l'hiver et l'ardeur de l'été, / les fils des hommes et les prêtres // louent le Seigneur et l'exaltent dans tous les siècles ! »

La terre reçut ton vénérable sang versé pour le Christ, les cieux, ton âme s'élevant en gloire, les chœurs des Anges et les esprits de tous les Justes, dans la joie, allèrent à ta rencontre, saint Martyr.

Les flots de tes sueurs éteignirent le feu des impies, ô saint Martyr, les fleuves de tes miracles ont asséché l'océan de nos passions ; aussi, nous les fidèles, Bienheureux, nous te chantons dans tous les siècles.

En tout lieu où tu passas tu proclamas le nom du Christ, tu brisas les autels de l'erreur, illuminas les cœurs enténébrés pour en faire des temples du Créateur, que nous exaltons dans tous les siècles.

Terre sainte où le Christ a demeuré, porte de la lumière divine, pierre de la vie, montagne non taillée, Paradis de gloire et chandelier doré, c'est ainsi que d'avance tu fus nommée, Vierge pure, bénie en tous les âges.

Ode 9

« Que tout homme se réjouisse illuminé par l'Esprit ; / que les êtres immatériels célèbrent dans la joie, / vénérant la sainte fête de la Mère de Dieu, / et qu'ils clament : Réjouis-toi, // Toute-bienheureuse, Mère de Dieu très pure et toujours vierge. »

Telle une étoile ayant décliné sous terre, c'est vers la vie céleste que tu es montée, nous laissant comme rayons les œuvres de ta vie, et ses vertus pour éclairer le cœur de tout croyant célébrant ta sainte mémoire.

Les portes se sont ouvertes joyeusement dans les cieux pour t'accueillir ; et dans l'assemblée des premiers-nés ton âme sainte exulte avec les élus, là où résonnent les acclamations festives et brille la lumière sans couchant.

Comme tu l'espérais, Théodora, tu as reçu le prix de tes efforts et la récompense des cieux ; ayant trouvé la source de tout bien, tu as cessé de désirer ; en toute pureté tu jouis des charmes de l'Epoux et tu contemples ce que voient les Anges dans le ciel.

Sauve-moi, Vierge pure qui enfantas le Dieu compatissant, le Sauveur ; prends en pitié ton serviteur ; dirige-moi vers le chemin du repentir ; écarte les pièges du Mauvais, délivre-m'en, Mère de Dieu, secours des croyants.

*

« Le Tout-Puissant a fait pour moi des merveilles, / saint est son nom, // et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. »

Tu es passé clairement vers la lumière sans déclin, bienheureux Martyr, tandis que se brisaient les miroirs de la chair, et tu contemples avec plus de perfection le Christ que tu aimais.

Ayant achevé ta course et gardé la foi, Évêque et Témoin du Christ, tu as reçu la couronne de la vie, et sans cesse tu pries pour nous le Rédempteur.

La splendeur d'une vie qui n'aura plus de couchant s'est levée sur toi, saint Évêque qui accomplis sur terre les œuvres de lumière, et tu jubiles avec le Christ dans les siècles, pour toujours.

Espoir et protectrice des croyants, sauve-nous de nos passions et de toute épreuve, car en toi nous reconnaissons la Mère de Dieu très-pure.

Exapostilaire (t. 3)

Ayant changé de vêtement, tu vécus au milieu des moines sans être reconnue, épouse du Christ, Théodora, blessée par l'amour de ton Dieu ; ô merveille, vénérable Mère, comment tu supportas l'injuste calomnie pour mettre en fuite le séducteur de la mère des vivants.

Parmi les Prêtres tu fus la gloire des Martyrs et tu obtins double couronne, Père saint, car l'erreur des idoles, tu l'as foulée aux pieds, Évêque Autonome trois fois heureux ; c'est pourquoi tu as reçu ta récompense de vainqueur.

D'Anne la stérile est issue en ce jour cette fleur qu'est la Mère de Dieu ; elle embaume l'univers de la divine bonne odeur et comble la création de joie éternelle ; aussi nous la chantons comme il convient, la célébrant comme sommet de l'ensemble des mortels.

Apostiches, t. 2

La divine figuration de ton chaste enfantement, sainte Anne, / ce fut le bâton d'Aaron // qui, bien que sec, fit surgir une fleur.

v. Écoute, ma fille, / regarde et incline l'oreille. (Ps 44,11)

Lorsqu'en ta bienveillance, Seigneur, tu pris la décision / d'assumer la nature matérielle des humains, // tu fis sortir de la Stérile ta sainte Mère.

v. Les hommes les plus riches du peuple / imploreront ta face. (Ps 44,13)

Comme en un ciel nouveau, ô Verbe, Seigneur, / tu fixas ton séjour dans le sein de la Vierge Mère de Dieu // pour diviniser le genre humain.

Gloire... Et maintenant...

Venez, descendance d'Adam, / chantons la toute-pure vierge Marie, // la descendante de David qui mit au monde le Christ.

Le reste de l'office de Matines, comme d'habitude, et le Congé.